



# ROUDA

## Les Jardins perdus

**Deux frères  
face à l'extrême droite**

LIANA LEVI



Juillet 2023. **Les Jardins perdus** se remettent à peine des émeutes qui ont secoué toute la France. Au milieu des cendres et des barricades, la disparition de Martin Chevallier pourrait presque passer inaperçue. Face à l'inaction de la police, seul son grand frère Zac s'active pour le rechercher. Il espère de tout son cœur qu'il s'agit juste d'une histoire d'amour, d'une passade. Mais dans le quartier, il sent les regards sur sa nuque et entend bruisser la rumeur : Martin aurait rejoint un groupuscule d'extrême droite. Comment son petit frère, son meilleur ami, aurait-il pu passer de « l'autre côté » ? Lui qui est si fier de sa banlieue, qui n'a pas perdu son âme d'enfant et passe des heures à écrire dans sa chambre. Pour le retrouver, Zac emprunte le même chemin que lui, quitte à se perdre à son tour dans la nébuleuse fasciste. Il ne pourra compter que sur ses souvenirs pour tenter de comprendre ce frère à la dérive.

Sur fond de fracture sociale, politique et familiale, Rouda compose une ode à la fraternité portée par sa plume rythmée et poétique.



**Parution 28 août 2025**

*Collection « Littérature française »*

224 pages. 20 euros  
ISBN 979-10-349-1098-4

Éditions Liana Levi  
1, place Paul Painlevé, 75005 Paris  
Tél. : 01 44 32 19 30  
editions@lianalevi.fr  
www.lianalevi.fr

**Retrouvez également, sur scène et en ligne,  
une lecture musicale ainsi que des chansons  
inspirées du roman, réalisées par Rouda  
avec Nicolas Repac et Nicolas Séguy.**

Retrouvez nos actualités  
sur [www.lianalevi.fr](http://www.lianalevi.fr)  
Facebook, Instagram

**Rouda** est né en 1976 à Montreuil et il vit à Paris. Slameur, rappeur, poète, il a sorti plusieurs albums et un premier roman, *Les Mots nus* dans lequel il dessinait un panorama de la France des années 90 et 2000. Avec *Les Jardins perdus*, il continue de mêler le politique et l'intime pour dresser un portrait de la France d'aujourd'hui.



© Henri Couant

### Extrait

«*Ça ne lui ressemble pas.*

Les Chevallier se donnent toujours des nouvelles.

Même au plus fort de l'orage, c'est la seule règle qui tient encore debout. Martin a baptisé nos disputes avec des noms de territoires lointains. Il les appelle Gaza ou Grozny, pour oublier que les cris et les sanglots éclatent sous notre toit. Même quand l'un d'entre nous claque la porte. Que les autres Chevallier creusent des tranchées dans le salon. Que chacun plante son bivouac dans un coin de l'appart. Que le souffle du silence éteint le feu des hurlements. Qu'on enterre nos mots dans les trous de nos bouches. Même dans ces cas-là, les Chevallier se donnent toujours des nouvelles. Un texto écrit à la hâte. Quelques syllabes sur le groupe WhatsApp. *Je dors chez Anaïs.* Zac. Nous savoir ailleurs, mais quelque part, nous rassure, et nous rappelle ce que nous avons été ensemble. Une famille.»

## Conversation avec Rouda

**Plusieurs fils s'entremêlent dans *Les Jardins perdus*: l'histoire d'une famille, le quotidien d'un quartier populaire de banlieue parisienne et une immersion dans les bas-fonds de l'extrême droite. Quel a été le point de départ du roman?**

Ma volonté initiale a été de plonger dans la nébuleuse de l'extrême droite, pour mieux comprendre les mécanismes de radicalisation. Les histoires de nos périphéries et les histoires de famille étant au cœur de mon processus d'écriture, j'ai encadré cette immersion entre deux questionnements. Comment nos quartiers populaires sont-ils concernés par la montée de l'extrême droite? L'environnement familial pourrait-il expliquer ce type de basculement?

**Zac se renseigne notamment sur les réseaux sociaux pour intégrer les milieux d'ultradroite. Est-ce comme ça que tu as rassemblé des informations sur ces groupes très confidentiels?**

C'est en effet un biais, en parallèle d'une documentation plus militante ou spécialisée. Avec ses influenceurs identitaires et sa propagande accessible en quelques clics, la fachosphère est ultra présente sur le net. C'est aussi fascinant qu'angoissant de voir la vitesse à laquelle on peut se perdre dans cette nébuleuse.

**En parallèle de ces milieux radicaux parfois méconnus, tu parles de l'autre extrême droite, celle qui grandit depuis des années en pleine lumière...**

On sait maintenant qu'elle s'est banalisée pour devenir désirable, qu'elle a mué pour se fondre dans le paysage. Ce que l'on sait moins, c'est qu'elle a laissé grandir des groupes avec lesquels elle entretient des complicités clandestines. Mais aussi qu'elle a fait émerger malgré elle la

radicalité de certains groupuscules qui ne se reconnaissent pas dans un discours trop lisse à leur goût.

**Qu'est-ce qui a poussé Martin à se radicaliser? Cette question traverse tout le roman, mais peut-on vraiment y répondre?**

Le racisme n'est pas la seule, ni la principale cause de la radicalisation d'extrême droite. Le spectre est plus large. Il mêle des logiques d'abandon, de solitude, de rejet, de déclassement... Les groupuscules de l'ultradroite promettent l'amour d'une nouvelle famille, la défense d'un idéal, la possibilité de prendre sa revanche. Martin est un personnage plein de doutes et d'aspérités, et les causes de sa radicalisation restent volontairement floues. Elles mélangent le mal-être et le désir d'être aimé, la vengeance et le désir d'exister... Martin nous pose des questions qui n'attendent pas forcément de réponses. Les lectrices et lecteurs ne pourront peut-être pas l'excuser, ni le défendre, mais ils pourront au moins tenter de le comprendre.

**Ce roman brosse un portrait tendre mais sans concession d'un quartier populaire de banlieue parisienne. Comment ce cadre nourrit-il la narration?**

*Les Jardins perdus* est un quartier métaphorique du 93. Nos quartiers populaires ont traversé 50 années de « plan banlieue ». *Les Jardins perdus* n'échappent ni à l'abandon, ni à la stigmatisation. L'attachement de Martin à son quartier questionne nos géographies. Peut-on échapper à son environnement? Jusqu'à quel point peut-il forger nos personnalités, conditionner nos choix? Pour Zac, c'est autant un cocon réconfortant qu'un volcan d'où jaillissent toutes les éruptions, familiales et politiques.